

PERFORMANCE



La compagnie Actémobazar a joué au lycée. DOCUMENT REMIS

LYCÉE RENÉ-CASSIN

Théâtre au carré pour les premières

Captiver les lycéens de premières technologiques du lycée René-Cassin avec une pièce de théâtre contemporain évoquant la souffrance au travail, c'est un défi. *Erwin Motor, dévotion*, l'œuvre de Magali Mougel, a été jouée jeudi dernier dans un carré de quatre mètres sur quatre, sans costumes ni décors, à quelques centimètres du public.

Littéralement « scotchés » par la performance des comédiens d'Actémobazar, les élèves n'ont pas vu passer les soixante minutes de la représentation. Pour parvenir à ce résultat, il a fallu trois jours de répétitions et une refonte complète de la mise en scène dirigée par Delphine Cruvézy.

« Comment faites-vous pour vous mettre en colère si vite ? », demande une jeune fille au comédien qui interprète le volcanique Monsieur Volanges. Fred Cacheux lui répond par une démonstration qui déclenche des tempêtes de rire. L'actrice Cécile Gheerbran souligne l'actualité de la pièce : le personnage principal passe ses « nuits debout » ! En aparté, un comédien confie avoir eu « dix fois plus le trac » exposé ainsi au milieu des lycéens que dans des grandes salles avec mille personnes.

L'AGENDA

JEAN-MONNET

Collecte solidaire pour le quartier

► MARDI 3 ET MERCREDI 4 MAI, de 8 h à 13 h. L'association de parents d'élèves École et vie et la cité scolaire Jean-Monnet organisent une grande collecte pour la plateforme de solidarité de Neudorf. Collégiens et lycéens peuvent déposer leurs dons dans le hall d'entrée du lycée : du lait, des goûters, des produits d'hygiène...

LYCÉE CHARLES-DE-FOUCAULD

Portes ouvertes

► SAMEDI 30 AVRIL, DE 9 H À MIDI. Le lycée professionnel privé Charles-de-Foucauld, à l'Espace européen de l'entreprise à Schiltigheim, ouvre ses portes aux familles intéressées par ses formations. Particularité de l'établissement, les collégiens peuvent l'intégrer dès la quatrième, pour deux ans de collège « à projet professionnel », histoire de découvrir les métiers (essentiellement restauration et industrie), de mieux se connaître et préparer son avenir. Le lycée hôtelier comme le lycée industriel proposent des formations par voie scolaire ou par apprentissage. Les filières : restaurant, cuisine, boulanger, pâtisseries, chocolatier confiseur, maintenance des équipements industriels, systèmes électroniques numériques, électrotechnique...

LYCÉE ÉMILE-MATHIS Un an de travail sur les génocides

Juif, tutsi ou arménien

Le Rwanda, la Shoah, l'Arménie : 90 lycéens de d'Émile-Mathis, à Schiltigheim, enquêtent depuis le début de l'année sur les génocides. Un énorme travail pour faire grandir la fraternité au lycée.

Maha est la porte-parole du groupe « Arménie ». Elle a choisi de travailler sur ce génocide : « Parce que je n'en avais jamais entendu parler, ni en cours ni à la télé. Je ne savais pas qu'il y avait eu autant de victimes. Quand j'ai appris comment on les a manipulés, ça m'a vraiment touchée », confie cette lycéenne d'Émile-Mathis, à Schiltigheim, encore émue notamment du témoignage de l'intellectuelle turque Pinar Selek.

« Il nous avait prévenus que ça pourrait choquer »

Comme 90 élèves de première de l'établissement, elle participe à un programme intitulé « Enquêtons sur les génocides pour mieux vivre ensemble » et imaginé par toute une équipe de profs dont Isabelle Cardin et Nadia Ertz. En octobre, chaque élève a choisi d'étudier le Rwanda, la Shoah ou l'Arménie. À travers chaque tragédie, les lycéens décryptent les mêmes mécanismes à l'œuvre. Recherches, interviews de témoins et d'experts : plusieurs journées banalisées en cours d'année permettent de se consacrer à fond au projet. Il intègre aussi des ateliers comme du chant yiddish, de la danse rwandaise ou des arts plastiques avec la peintre de la mémoire Francine Mayran... « Au début de chaque journée, on se retrouve à la cantine pour prendre le petit-déjeuner. Après, on se répartit par groupe », raconte Alice. « Il y en a, ils étaient un peu réticents



Les lycéens d'Émile-Mathis ont consacré l'une de leurs journées banalisées à des échanges au Parlement européen sur les génocides. PHOTO DNA - MICHEL FRISON

d'être mélangés entre classes. » Solène, elle, trouve ça « super intéressant », justement, de mêler bac pro commerce, apprentis en mécanique et bac techno STMG (management et gestion). « Moi, j'ai choisi le génocide juif, explique Pauline, parce que quand on l'apprenait à l'école, c'était pas assez poussé, et j'avais envie d'en savoir plus. » Avec Truc, elles ont été marquées par « un survivant des camps », qui offre une bille à chaque personne à qui il raconte son histoire. « Il nous a montré des photos. Il nous avait prévenus que ça pourrait choquer... » « Le fait de rencontrer des intervenants, ça nous touche beaucoup plus que le prof d'histoire », approuve Solène, en STMG. Elle fait partie de

l'équipe des six reporters naviguant dans les trois groupes pour filmer. « On a interviewé des intervenants, des profs, des élèves... » « On était tous volontaires pour le faire », précise Jonathan, au CFA. « On va monter le film et le présenter le jour de la fête de la fraternité du lycée [le 27 mai] », ajoute Louis, Christopher et Régis, en bac pro commerce. Ce jour-là, ils interviewent Catherine Trautmann au Parlement européen, qui trouve leur travail « remarquable ». Ils lui demandent notamment s'il existe des génocides non reconnus. Elle leur parle des Indiens d'Amérique. Et des westerns, que « nous aimons », dit-elle malicieusement. Pour autant, ils restent « une construction vidéo qui a permis de justifier la spoliation des terres et l'extermination des peuples autochtones d'Amérique du Nord ». ■

CHARLOTTE DORN

« NOUS POURRIONS ÊTRE CELUI QUI TIENT UNE MACHETTE »

« Qu'est-ce que ces génocides nous enseignent à nous aujourd'hui sur notre manière d'être au monde, sur notre possibilité de vivre ensemble ? », lance Daniel Lemler, qui préside l'association Les mémoires vivantes de la Shoah, lors d'une matinée au Parlement européen avec les lycéens d'Émile-Mathis.

« Ça ne peut plus arriver, parce qu'on a plein de moyens de communication pour arrêter ça », avance un élève. Le psychiatre strasbourgeois réfute cette idée « très répandue ». « Ça, avec des variantes, ça se répète ». « Nous pourrions être celui qui tient une machette. Pour ne pas être ça, il faut comprendre ce que nous avons en nous. Ce que vous observez n'est pas extérieur à vous : tant qu'on n'est pas conscient de ça, on ne peut rien faire. »

Il leur parle du film *La Vague*, retraçant l'expérience d'un prof qui recrée en cinq jours dans sa classe un véritable régime totalitaire, avec slogan, salut, uniforme. Et qui est vite débordé par ce qui devait

rester un exercice pédagogique. Il leur parle de l'eugénisme de la cité Ungemach, du besoin d'avoir un ennemi commun pour se sentir semblable. Il leur parle de l'expérience de Stanley Milgram, dans laquelle deux tiers des participants, pour obéir à un ordre, sont prêts à administrer des décharges électriques pouvant provoquer la mort. Il leur parle d'Hannah Arendt et de la désobéissance civique.

« Vous avez pensé : Hitler a voulu diriger le monde. Ce n'est pas faux. Mais il n'aurait pas pu le faire tout seul. Qui va oser avoir une position singulière ? Ne pas faire comme tous les autres ? Trouver en soi sa propre position ? » « On vit une époque compliquée dans laquelle beaucoup de gens ont des problèmes d'identité. Dans tous les pays du monde, des jeunes gens trouvent refuge dans une idéologie qui prône la mort comme réponse identitaire. » « Le mieux, c'est d'accepter l'étrangeté qui est en nous. Sinon on va projeter ce qui est insupportable en nous sur l'autre, sur l'étranger, justement. »

LYCÉE KLÉBER La classe Valère-Novarina rencontre son prestigieux parrain

Dans le vertige du mot



Un travail avec *L'Acte inconnu*. PHOTOS DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

Le dramaturge Valère Novarina a rencontré hier la première L de Kléber qui porte son nom.

« ON A OUVERT ce livre, on l'a feuilleté, on l'a mâchonné. Ce serait comme la fin d'une première partie de travail », annonce le comédien strasbourgeois Fred Cacheux, avant la prestation des élèves qu'il a encadrés en atelier autour de la pièce *L'Acte inconnu* de Valère Novarina. Le célèbre dramaturge rencontre hier matin pour la première fois la classe de première L du lycée Kléber qu'il a « immédiatement » accepté de parrainer lorsque le prof de lettres Hervé Duverger lui en a fait la demande.

« On est plus curieux, on a moins peur »

À la découverte de ce texte à l'écriture singulière, en janvier (DNA du 20/01), les élèves s'étaient montrés désarçonnés, frustrés, voire « dans l'incompréhension totale », osent-ils confier à leur parrain. Puis, « on a beaucoup ri en lisant », rapportent-ils. Aujourd'hui, « on est plus curieux. On a plus envie de s'intéresser. On a moins peur. On

a été un peu à la surface, et maintenant on a envie de plonger ! » « C'était bien de voir que, plus on travaillait la scène, plus ça nous paraissait logique », glisse une élève.

« C'est exactement comme ça que ça se passe avec tous les acteurs », les rassure l'auteur, qui les exhorte à suivre « la respiration de la pensée ». « Vivifié par votre souffle, le livre devient vivant. » Évoquant son texte « très disparate », qu'il qualifie de « danses parlées, choses offertes, jetées à l'espace », il confie : « Moi-même, il m'est parfois mystérieux. Je comprends que vous soyez un peu perdus. Et puis vous avez le droit de vous révolter. » Avec Fred Cacheux, les lycéens ont essayé de « se mettre dans le mot, le projeter ; accepter l'abstraction, le vertige du mot ». Ils en font une petite démonstration en s'envoyant des slogans politiques tirés de la pièce, du type « Réalisez le rêve de la réalité révélée : relevez-vous ! ». Ils lisent aussi de petites scènes mises en espace, comme ces sentences que chacun vient lancer à une victime de son choix : « Tu hésiteras



Valère Novarina à l'écoute des élèves de « sa » première L.

dans l'escalier douze mille fois de suite, sans descendre ni remonter ». Ensuite, jouant « les apprentis Novarina », ils profèrent leurs propres condamnations, par exemple « à ramasser infiniment cette pierre qu'est le monde ». Une élève se plante devant Valère Novarina : « Christophe Lapousette, toi qui détestes les légumes, je te condamne à manger des artichauts pour le restant de ta vie ! » ■

CHA. DO.